

BULLETIN D'INFORMATION**19ème année - n° 58****Avril 2001****SOMMAIRE**Assemblée générale
du 20 Janvier 2001Louis Bertrand (suite)
Sidi Madani (suite)

Yves Bourgeois

Le Centre de documentation Albert Camus
à Aix-en-Provence

Carnet

Travaux universitaires

Manifestations

Bibliographie

Courrier

Vu, lu, entendu,

Adresses électroniques

Changements d'adresse

Nouvelles adhésions

Assemblée Générale Paris - 20 janvier 2001

Etaient présents :

Jacqueline Lévi-Valensi, présidente, Raymond Gay-Crosier, Maurice Weyembergh, vices-présidents, Pierre Le Baut, secrétaire, Guy Basset, trésorier.
André Abbou, Maki Ando, Augustin Barbara, Fernande Bartfeld, Georges Bénicourt, Marie-Thérèse Blondeau, Frantz Favre, Bernard Gommet, Eugène Kouchkine, Amar Main Mansouri, Samantha Novello, Franck Planeille, Houaria Righi, Nina Sjursen, Paul-F. Smets, Agnès Spiquel, Philippe Vanney,

S'était excusé : Jeanyves Guérin, empêché au dernier moment. S'

étaient fait représenter :

Christiane Achour, Joseph Akrich, Erik Amis, Michèle Assante, Marie-Louise Audin, Michel Autrand, Blanche Balain, Jean-Pierre Bénisti, Paulette Birghi, Jean Brasquié, François Chavanes, Edwin De Langhe, Robert Dengler, Peter Dunwoodie, Jean-Marie Fournet, Louis-Guy Gaillard, Daniel Galaud, Roger Grenier, René Humez, Andrée Lalin, Karl Laurent, Jacques Le Marinel, Madame Jean Maisonseul, Marie-Antoinette Majola, René Mathey, Marc Orme, Yves Ramier, Brigitte Sändig, Jean Sarocchi, Heinz-R. Schlette, Claude Sigaud, Gérard Spengler, Chantal Thiéron, Marie-Catherine Thiétard, Bernard Toma, Jeanine Verdès-Leroux, Jean-Claude Xuereb.

soit, en tout 60 membres de la Société.

Guy Basset présente le rapport financier des 14 derniers mois, de novembre 1999 à janvier 2001. La situation est saine, et même en amélioration par rapport à l'exercice précédent. 30 700,77 contre 27 319,37 au 12 novembre 1999, soit un solde positif de 3 381,14. Le solde disponible donc en augmentation de 10% par rapport à la situation de l'an dernier. Les dépenses représentent les relations directes avec les membres de la Société, principalement la confection et l'envoi du Bulletin trimestriel et l'utilisation d'une subvention de 4 500 F versée par la Mairie à l'occasion de la manifestation d'Amiens en novembre dernier (3102 F pour les frais de repas et de pauses [le complément étant versé par le Centre du Roman], 600 F pour les frais de car et 754 F de remboursement de frais de participants, soit en tout 4456 F). Les dépenses de l'année se montent à 20843,60 soit presque le double de l'année précédente, mais les rentrées s'élèvent, elles, également au double de l'année dernière 24 225 F. Les 4 Bulletins ont coûté 16 387,60, en augmentation en raison des frais de Poste. [En 2000 il y a eu 75 pages de Bulletin au lieu de 53 l'année précédente] La journée d'Amiens est revenue à 4458 F (réglés par la subvention). Les cotisations pour 2001 sont bien rentrées avec l'envoi du Bulletin de janvier 2001. La situation permet donc d'envisager éventuellement six Bulletins dans l'années, et de ne pas modifier le montant de la cotisation.

Ce rapport est approuvé à l'unanimité.

Répondant à une question, Pierre Le Baut précise que la Société a enregistré pendant l'année 2000 une trentaine de nouvelles adhésions (provoquées en grande partie par la mise de nos coordonnées sur internet) et quatre ou cinq retours de Bulletin par suite de changement d'adresse non signalé au secrétariat.

L'assemblée souhaite le maintien du rythme de publication du Bulletin. Fernande Bartfeld demande sur quels critères on publie depuis quelques numéros certains articles dans le Bulletin (ce dont elle se réjouit). La réponse est qu'il est apparu intéressant de n'être pas qu'un organe bibliographique ou informatif, et qu'il était envisageable de susciter un certain dialogue entre les membres de la SEC à l'occasion de ces articles, articles qui ne paraîtraient pas en revue. Il n'est pas question pour autant de transformer le Bulletin en Revue.

Plusieurs membres demandent que l'on fasse un petit document de présentation de la Société facile à distribuer. Pierre Le Baut signale que ce document existe et qu'il le fera joindre au prochain Bulletin avec formulaires d'adhésion. Notre Société figure en bonne place dans le récent Guide Nicaise des Associations d'Amis d'Auteurs (ainsi que dans le "Bulletin des Associations")

édité par G. de Rotrou). Suggestion est faite de mettre le Bulletin sur internet, en complément de l'édition papier, sur les sites gérés par Raymond Gay-Crosier et Georges Bénicourt.

Les prochains colloques (organisés par Christiane Achour sur Camus et les écritures du XX^e siècle et par Dominique Rousseau sur Camus et le droit) sont en préparation pour fin 2001 et début 2002, sans que nous ayons à cette heure plus de précisions. Il y aura aux USA un colloque (à Atlanta) pour le cinquantenaire de *L'Homme révolté*. Raymond Gay-Crosier donne à ce sujet quelques informations : ce colloque se tiendra à l'occasion et dans le cadre la réunion de l'Association of Modern Languages (AML) entre le 8 et le 11 novembre 2001. La diffusion d'une information concernant la *Camus studies association* auprès de 1500 "vingtiémistes" des États-Unis a déjà valu 30 nouvelles adhésions, en plus des 10 venant directement du site internet. Les "camusiens" aux USA sont essentiellement des universitaires, c'est un fait lié à la culture américaine... Le prochain numéro de la Revue des Lettres Modernes, qui paraîtra en octobre / novembre 2001 sera consacré à *L'Homme révolté*.

Philippe Vanney donne quelques nouvelles de la section japonaise de notre Société, qui comporte quelque 40 membres (tous universitaires, enseignants ou étudiants) se réunissant deux fois par an, et qui publie la "Revue des études camusiennes", à peu près tous les deux ans, en japonais (avec large résumé en français) et quelques articles en français.

Jacqueline Lévi-Valensi insiste sur le fait que notre Société se veut ouverte à tous et que bon nombre de nos adhérents ne sont pas des universitaires. Mais on peut envisager que nous fonctionnions par groupes de travail en dehors des colloques. Ce n'est pas facile à organiser, mais il faudrait y penser pour réactiver la recherche camusienne. Elle donne alors la parole à **André Abbou** qui a préparé pour cette assemblée une communication sur

"Bilan et perspectives de la recherche camusienne"

ou

Pourquoi la S.E.C. pourrait envisager la création d'un groupe de travail consacré à ces questions? dont voici les principaux axes :

I - La S.E.C. est la Société des Études camusiennes.

C'est à la fois un lieu où se retrouvent et échangent les amis de l'homme et de l'écrivain. Mais c'est aussi, ou cela doit être, un socle pour les études sur l'oeuvre de Camus.

En termes de culture générale et de lieu de rencontre entre témoins, chercheurs, utilisateurs de la pensée d'Albert Camus, ceci confère à la SEC quelques responsabilités dont au moins :

- rendre compte - animer - témoigner de la pensée de l'oeuvre
- participer à la vie de la cité pour incarner quelques principes et quelques valeurs que nous avons en commun avec lui et qu'il nous paraît important de rappeler
- faire connaître
- mettre à jour - analyser - rechercher (*)
- transmettre aux générations qui suivent

(*) Ces 3 activités sont interdépendantes et n'ont de sens qu'articulées les unes aux autres.

Les deux dernières de ces activités ne vont pas d'elles-mêmes.

Elles touchent à des niveaux d'intervention dont les paramètres sont complexes.

" Analyser - Rechercher

posent des problèmes de moyens, d'outils et de méthodes, mais aussi d'organisation

. **moyens** - Les hommes c'est-à-dire les chercheurs et l'organisation de la recherche

. outils - les documents et leur accessibilité

. **les méthodes** - en rapport avec les différents objets de la recherche. Par exemple

: . établissement des textes

. accessibilité des manuscrits et autres documents (correspondance) - documents historiques

. établissement de la genèse et des mouvements successifs de la création littéraire

. analyse des textes et mise en évidence des systèmes - sous-systèmes -dysfonctionnement des systèmes, etc.

Surtout ne pas confondre les différents niveaux de la glose :

. faire connaître admet les commentaires

. analyser/ rechercher suppose la justification de la recherche, par les faits nouveaux, les hypothèses élaborées et les mouvements utilisés, et la validité "scientifique" des démarches

et des méthodes auxquelles on a recours. Il ne suffit pas de "dire" pour que cela soit " accepté", "validé" par la Communauté scientifique du domaine de recherche.

" Transmettre aux générations qui suivent

Suppose de dégager les forces vives et les résultats validés de la recherche.

Juxtaposer à l'oeuvre elle-même, les éléments essentiels qui explicitent, rehaussent, dissipent les ambiguïtés et les équivoques de la réception à la compréhension de l'oeuvre.

Sinon, on risque, dans les conditions actuelles de la réception et de la diffusion des oeuvres, d' étranges disparitions ou oublis.

II - La situation actuelle de la littérature et des oeuvres dites littéraires.

1- Les ambiguïtés actuelles du statut de l'oeuvre littéraire

- Ex. : l'émission de Pivot
- tout devient littérature, le documentaire, l'oeuvre de fiction, les témoignages, les bilans historiques, etc.

L'oeuvre de fiction se situe donc dans un compartiment assez confus, voire encombré de faux repères. Pour être plus clair, par quoi l'oeuvre d'Albert Camus est-elle de l'ordre de la recherche littéraire : ce sont des écrits de fiction (romans-théâtre-nouvelles).

2 - La crise de concepts et de méthodes d'exploration.

- recul marqué depuis 20 ans
- Dépérissement ou enfouissement des concepts et des méthodes
- Les revues dites théoriques sont en crise

La crise des idéologies a atteint de plein fouet le statut des recherches en sciences humaines. Si l'on regarde l'itinéraire de 3 figures marquantes de la théorie littéraire et de sa pratique des années 70 : Ph. Sollers, Julia Kristeva, Tsevan Todorov, on est frappé de l'itinéraire et du repli sur des domaines et des objets particuliers : Kristeva et la psychanalyse, Todorov et les causes historiques et les écrits anecdotiques, Sollers et le dilettantisme.

Après avoir avec le groupe **Tel Quel** répudié toute analyse érudite, plaçant l'oeuvre hors de tout son contexte avant de l'analyser, Sollers est devenu aujourd'hui l'exemple même de l'esthète érudit. Il n'a jamais prétendu répondre à des "préoccupations scientifiques".

Dans ces conditions, où en est la recherche littéraire ayant ces préoccupations?it pas de raison d' entreprendre une nouvelle somme.

Quand, dans quelles conditions et selon quelles méthodes, sommes-nous en mesure de faire progresser la connaissance partageable sur une oeuvre? Le commentaire d'une oeuvre ne peut prétendre à se substituer à l'oeuvre elle-même.

3 - La crise et les mutations des supports et des objets de la connaissance.

L'écrit devient un support parmi d'autres, un peu anachronique aux yeux des jeunes générations : hier disquettes, aujourd'hui CD et DVD, sites Internet, le multimédia entre partout.

Enrichi de tous les appareils d'aide à la lecture : hypertexte à tous les étages, moteur de recherche de documents, maniement statistique et sémantique de données, permettent des modes de consultation radicalement nouveaux et différents.

Sur le mode des jeux vidéos avec des scénarios et des intrigues différenciés selon les chemins suivis et plus ou moins balisés par le joueur, le caractère plan et univoque du texte littéraire est appelé aussi à se modifier.

Tout ceci convainc que nous sommes dans une période charnière entre deux cultures et peut-être deux civilisations. Ceci devrait aussi nous conduire à ne pas faire l'autruche ou à ne pas croire que nous sommes sur une voie royale.

Il faut, comme disait Clamence, prendre la posture la plus adaptée et la moins inconfortable.

4 - Hypothèses de travail.

Ce qui nous conduit à la question aujourd'hui :

Où en est-on aujourd'hui de la connaissance et de la recherche sur Albert

Camus? . Que fallait-il chercher?

. Qu'avons-nous trouvé?

. Qu'est-ce qui est sûr, stable, valide?

.Qu'est-ce qui est de l'ordre de la conjecture, du possible?

En bref, que devons-nous chercher?

.Sur quels terrains? .

.Sur quelles pistes? .

.Pour quels objets? .

.Avec quels moyens?

Ceci devrait être mené au plan des oeuvres :

. genre par genre, si on peut parler ainsi

. oeuvre par oeuvre

. synthèse par synthèse

en se demandant chaque fois, "qu'est-ce que cela apporte?" A quel sens nouveau cela ouvre?

Donc concentrer nos forces sur ce qui est à faire, sur ce qui a été fait afin de l'évaluer et de le classer, sur ce qui doit être programmé.

Une fois ceci dit, tout reste à faire. Il faut rassembler les Camusiens, des derniers grognards aux jeunes recrues, se doter d'un Comité de bilan et de proposition de la recherche à venir. Et peut-être aussi, faire connaître cette entreprise et en publier les résultats successifs. Il me semble qu'on en a bien besoin : des lycéens à leurs enseignants, des étudiants de faculté aux universitaires, du grand public aux différents relais médiatiques de la pensée et des oeuvres du XXe siècle.

Mais cette préoccupation n'est peut-être qu'une énième tentation personnelle d'ordonner les choses. On peut à l'inverse, faire confiance à la nature humaine et dire "il en restera ce qui doit en rester". Mais ce n'est qu'un commode habillage du fatalisme ou de la télénomie.

André Abbou.

Jacqueline Lévi-Valensi intervient après cet exposé. Il mériterait de longues discussions, que l'heure avancée ne permet pas. Mais elle tient à dire qu'il n'est pas question que la Société régente les études camusiennes, selon des normes "intellectuellement" correctes. Il serait bon d'établir une sorte de bilan concernant la recherche camusienne, mais nous n'en avons pas le monopole, et il faut redire que notre Société ne regroupe pas que des universitaires. Cependant, il est exact qu'en France, du moins, le départ à la retraite de certains d'entre nous qui étaient aptes à diriger des travaux pose un sérieux problème : la relève par les plus jeunes n'est pas assurée.

J. Lévi-Valensi enchaîne sur le projet d'une nouvelle édition des oeuvres de Camus dans *La Pléiade* - projet qui avait été envisagé il y a dix ans mais n'avait pu alors être mené à bien; les contrats sont en voie de signature avec les éditions Gallimard². Il s'agit d'une édition en 4 volumes, par ordre chronologique, qui paraîtront 2 par 2, en 2004 et 2006, sous sa responsabilité scientifique et la direction administrative de Robert Gallimard. Dans le sillage de cette édition, notre Société doit se demander comment faire avancer la recherche camusienne. L'organisation d'un groupe de travail est une tâche difficile et prenante, mais il faut y penser.

Pour **Raymond Gay-Crosier**, l'un des buts est de mettre à la disposition des nouvelles générations les instruments de travail (bibliographiques en particulier) de façon scientifiquement sélectionnée.

² La liste des collaborateurs pouvant encore être modifiée, il ne me paraît pas opportun d'en faire état dans ce compte-rendu. J. L-V.

Louis Bertrand (suite) ...

Je viens de recevoir le Bulletin et, si vous le permettez, j'aimerais ajouter quelques mots à ceux de Jacqueline Lévi-Valensi sur le texte de Bernard Ucla.

Dans le livre que j'ai publié chez Oxford University Press fin 1998, 'Writing French Algeria', j'analyse dans le chapitre 3 le rôle de Louis Bertrand, tel qu'il a été reconnu par la génération des Algérianistes, venus à l'écriture quelques années avant Camus (qui sont le sujet du chapitre 4). Cette recherche me permet de confirmer la réaction de J. Lévi-Valensi : en effet, il ne me semble pas possible de tenter d'établir un lien intertextuel aussi précis que celui que brosse Bernard Ucla, l'idéologie colonialiste et raciste de Bertrand étant fondamentalement incompatible avec les valeurs défendues par Camus.

Par contre, d'une manière générale, la production des Algérianistes, dominante avant la 2e Guerre, est certainement l'intertexte incontournable par rapport auquel les auteurs plus jeunes (Audisio et Camus, par exemple) ont été obligés de se situer lors de leur propre venue à l'écriture. C'est l'idéologie véhiculée par cette production, telle qu'elle a été assumée par bon nombre d'Algérianistes - qui, comme le montre amplement leur revue 'Afrique', reconnaissaient en Bertrand et Robert Randau des 'pères fondateurs' - que Camus confronte, dans la conférence d'ouverture de la Maison de la Culture en avril 1937, et dans d'autres textes d'avant-guerre.

Lorsque Camus valorise la 'Méditerranée', voyant en elle des valeurs en tous points antithétiques à celles symbolisées par Rome et le 'génie latin', c'est bien 'l'Afrique latine' de Bertrand (et tout son discours de supériorité raciale fondé sur le colon héroïque) que Camus rejette (voir chap.5 pour une analyse détaillée). Si un texte comme 'Nuits d'Alger' peut donner lieu à un certain nombre de rapprochements, les 'romans algériens' de Bertrand, tout comme des textes comme 'Le Jardin de la Mort' (1904) et 'Le Mirage oriental' (1909) - bien moins euphémisants que 'Nuits' - ont constitué un défi par lequel Camus - comme tous ses amis de l'École d'Alger - a été interpellé.

Là où Bernard Ucla conclut 'une sorte de dialogue', je mettrais l'accent pour ma part sur le rejet radical - mais qui, comme toute intertextualité, passe par l'appropriation.

'Writing French Algeria' présente de façon systématique cette littérature consacrée à l'Algérie, écrite en partie en Algérie, au moment où Camus et ses amis commencent à écrire.

Permettez-moi donc de dire simplement combien je me réjouis de voir paraître dans le Bulletin ces quelques pages consacrées à ce qui fut un des aspects les moins explorés de la littérature franco-algérienne.

Peter Dunwoodie
Goldsmiths, University of London.

Sidi Madani (suite) ...

Pendant l'année 1948, j'ai régulièrement participé aux rencontres de Sidi Madani. J'avais créé en 1947 le Centre Culturel Inter-Facs, dans le cadre et avec une subvention des Mouvements de Jeunesse et d'Éducation Populaire, que dirigeait alors M. Charles Aguesse, Inspecteur Principal. Ce Centre a survécu pendant une dizaine d'années à mon départ d'Algérie en 1950, en particulier la section Théâtre, dirigée par Emmanuel Roblès.

C'est dans le programme de conférences du Centre Culturel Inter-Facs à la Salle Stéphane Gsell qu'Albert Camus, répondant à ma demande, a donné une conférence / débat. Il s'agissait surtout d'établir un dialogue Questions / Réponses avec les étudiants. Il ne s'y était pas refusé...

Josette Mazella di Bosco-Balsa

Étudiante à la Faculté de Lettres d'Alger, de 1945 à 1949 (cours du Professeur Pierre Mesnard)

Actuellement critique d'art membre d'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art),

en résidence à Robert Black College, The University of Hongkong

(email: jobalsa@netvigator.com).

Yves Bourgeois

Yves Bourgeois est mort la veille de son 90e anniversaire, le 18 février 2000. Il fut l'ami d'Albert Camus entre 1935 et 1937. Personnage de contradictions parfois insupportables, il fut un solitaire épris de lecture et toujours curieux du monde.

Les lecteurs des deux biographies consacrées à Camus ont pu lire son nom parmi les témoins du Théâtre du Travail et, surtout, le seul qui put relater le voyage en Europe centrale de 1936. Herbert-R. Lottman reprend en grande partie dans son livre, les notes que lui avait écrites Yves Bourgeois (*Albert Camus, Le Seuil, 1978, p. 124 à 133*). L'Université Ouvrière créée à Alger au début de l'année 1936 est une sorte de prolongation du Théâtre du Travail. Yves Bourgeois gardait dans ses papiers les statuts qui avaient été déposés en préfecture en mars. Ce document qui n'est, à notre connaissance, mentionné nulle part, **semble être de la main de Camus lui-même**, qui en était le secrétaire.

Les relations Camus-Bourgeois se sont quelque peu distendues après leur retour de voyage jusqu'à cesser complètement.

Yves Bourgeois était très critique à l'égard de Camus, mais gardait un souvenir heureux du climat de ces années d'amitié et de jeunesse. Il laisse après lui quantités de notes et de textes, le plus souvent sur le dos d'enveloppes, des ébauches et des réflexions où Camus apparaît souvent comme un interlocuteur privilégié.

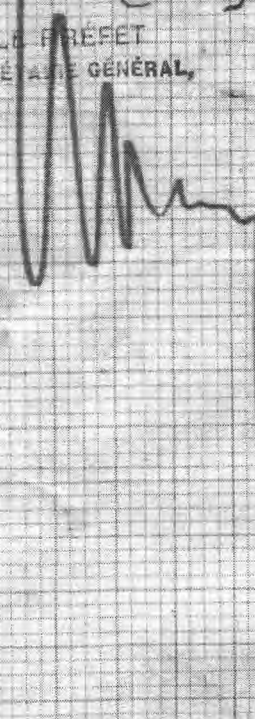
Nous donnons ici, sans restrictions, les photocopies des Statuts de l'Université Ouvrière en partage aux membres de la Société des Études Camusiennes.

Franck Planeille.

Noté et paraphé par premier et dernier le présent
registre contenant quarante huit feuillets.
Alger le 20 Mars 1936.

PR LE PREFET
LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,

PREFECTURE D'ALGER
Quarante huit feuillets



Assemblée générale du 12 Février 1936.

L'assemblée générale constitutive du 12 Février 1936 a adopté à l'unanimité les statuts suivants :

- Article I : Il est créé une Université ouvrière en Alger, en rapport avec le centre de Paris.
- Article II : Son but est d'aider au delors de tout objectif précis (certificat, baccalauriat, etc...) tous les camarades ouvriers désireux poursuivre leur instruction. C'est une école de masse ouverte à tous sans distinction de tendances. Son enseignement, dépourvu de tout sectarisme, est vivant, simple, liere que fondé sur des principes scientifiques rigoureux. Un cours spécial pour illettrés est prévu.
- Article III : L'Université ouvrière est administrée par un Conseil de 8 membres élus par l'assemblée générale des adhérents. Un bureau, désigné par le Conseil d'administration, est chargé de diriger l'école.
- Article IV : Le bureau se compose d'un secrétaire, d'un secrétaire-adjoint et d'un trésorier. Le secrétaire est chargé de coordonner les efforts de chacun et d'établir la liaison avec les instituteurs.



- qui s'intéressent à l'U. O.
- Article VI : Chaque cours a son Comité d'élèves, composé de 5 membres, élus par tous les élèves du cours, qui veille à la bonne marche du travail. Les délégués des différents comités forment le Comité général des élèves, dont les suggestions permettent une amélioration incessante du fonctionnement de l'École.
- Article VII : Une bibliothèque est créée pour faciliter le travail des élèves. Le secrétaire veille à sa constitution et à son bon fonctionnement. Un camarade élève (ou plusieurs), sera nommé, par l'Assemblée générale des élèves, responsable de la bibliothèque. C'est lui qui, aux heures d'ouverture distribuera des livres et contrôlera leur rentrée. Lesquels livres devront être consultés sur place.
- Article VIII : Les élections sont faites au début de chaque année scolaire et valables pour une année.
- Article IX : Dans le cas où un camarade, instructeur ou élève, par l'inconspicuité de son rôle, trouble l'atmosphère de vraie camaraderie qui doit régner, l'Assemblée générale devra être convoquée pour prononcer l'exclusion.

4

Article X : Une participation aux frais est demandée à chaque
 ébène: elle s'élève à 2 francs par mois pour les étudiants
 5 francs " " les non-étudiants.

L'Assemblée générale constitutive du 12 Février 1936
 a élu à l'unanimité comme membres du
 Conseil :

Bourgeois Y. 46 rue Jacques-Agré d'anglais lycée
 d'Alger.

Poignon D. Agré d'allemand lycée d'Alger

Camus A. licencié en philosophie 10 rue du
 Colonel Druant, secrétaire.

Miquel L. 6 rue Heissomier, architecte.

Raffi P. villa Sidi-El-Bazade, rue G. Doumerque
 La Redoute. bachelier en droit.

Dobrecun M. 84 boulevard Saint-Saëns, certifié
 d'histoire.

Ricart J. 84 boulevard Saint-Saëns, certifié
 de Grammaire.

Assemblée générale du 12 février 1936

L'assemblée générale constitutive du 12 février 1936 a adopté à l'unanimité les statuts suivants :

Article I : Il est créé une Université ouvrière en Alger, en rapport avec le centre de Paris.

Article II : Son but est d'aider en dehors de tout objectif précis (certificat, baccalauréat, etc..) tous les camarades ouvriers désirant poursuivre leur instruction. C'est une école de masse ouverte à tous sans restriction de tendances. Son enseignement, dépourvu de tout sectarisme, est vivant, simple, bien que fondé sur des principes scientifiques rigoureux.

Un cours spécial pour illettrés est prévu.

Article III : L'Université ouvrière est administrée par un conseil de 7 membres élus par l'assemblée générale des adhérents. Un bureau, désigné par le Conseil d'administration est chargé de diriger l'école.

Article IV : Le bureau se compose d'un secrétaire, d'un secrétaire-adjoint et d'un trésorier.

Le secrétaire est chargé de coordonner les efforts de chacun et d'établir la liaison avec les institutions qui s'intéressent à l'U.O.

Article V : chaque cours a son comité d'élèves, composé de 5 membres élus par tous les élèves du cours, qui veille à la bonne marche du travail. Les délégués des différents comités forment le Comité Général des Élèves, dont les suggestions permettent une amélioration incessante du fonctionnement de l'École.

Article VI : Une bibliothèque est prévue pour faciliter le travail des élèves. Le secrétaire veillera à sa constitution et à son bon fonctionnement. Un camarade élève (ou plusieurs), sera nommé, par l'Assemblée générale des élèves, responsable de la bibliothèque. C'est lui qui, aux heures d'ouverture, distribuera des livres et contrôlera leur rentrée. Lesquels livres devront être consultés sur place.

Article VII : Les élections sont faites au début de chaque année scolaire et valables pour une année.

Article VIII : Dans le cas où un camarade, instructeur ou élève, par l'incompréhension de son rôle, troublerait l'atmosphère de vraie camaraderie qui doit régner, l'Assemblée générale devra être convoquée et prononcer l'exclusion.

Article X : Une participation au frais est demandée à chaque élève : elle s'élève

à

2 francs par mois pour les chômeurs

5 francs par mois pour les non-chômeurs

L'Assemblée générale constitutive du 12 février 1936 a élu à l'unanimité comme membres du Conseil :

BOURGEOIS Y.	46, rue Daguerre — Agrégé d'anglais, lycée d'Alger
POIGNANT D.	Agrégé d'allemand, lycée d'Alger.
CAMUS A.	Licencié en philosophie, 10 rue du Colonel Driant, <u>secrétaire</u> .
MIGUEL L.	6, rue Meissonnier, architecte.
RAFFI P.	Villa Shéhérazade, rue G. Doumergue, La Redoute, bachelier en Droit.
DOBRENN M.	84, boulevard Saint Sens, certifiée d'Histoire.
RICART J. (<i>sic</i>)	84, boulevard Saint Sens, certifiée de Grammaire.

Visite au Centre de Documentation Albert Camus

La Bibliothèque Méjanès à Aix-en-Provence ne soupçonnait certainement pas qu'elle accueillerait un jour le Fonds Albert Camus lorsqu'elle fut transférée de l'Hôtel de Ville à la Cité du Livre, et que l'on construisit, pour marquer ses entrées, des livres géants : parmi eux, en bonne place, figure *L'Étranger*.

A la fois intégré à l'ensemble de la Bibliothèque, et situé dans un pavillon qui lui est entièrement dévolu, le Centre de Documentation Albert Camus offre un espace lumineux, bien aménagé, prévu pour le confort intellectuel et matériel des chercheurs, agrémenté de vitrines et de photographies bien choisies. L'accueil chaleureux et compétent de Madame Marcelle Mahasela se joint à son souci de donner à l'oeuvre de Camus tout son rayonnement - non seulement par des expositions ou des "animations" spécifiques, mais aussi en s'associant aux multiples activités culturelles de la Méjanès (ces jours derniers se préparait quelque chose sur le bestiaire des écrivains, où Camus n'était pas oublié...).

Tout ce qui relève des "imprimés" est rassemblé dans ce lieu. Les manuscrits, les tapuscrits, la correspondance sont consultables à la réserve de la Bibliothèque Méjanès (salle Peiresec), - distante de quelques mètres - dans d'excellentes conditions.

Vous aurez compris, chers amis, que j'ai été très séduite par ce Centre...

Pour beaucoup d'entre nous, Aix en Provence est évidemment plus éloigné que la rue Bleue à Paris. Mais il était important que l'oeuvre de Camus ait son lieu propre, ouvert, apte à faciliter sa mise en valeur.

J'attire votre attention sur deux points :

- l'inventaire est consultable à l'IMEC, à Paris
- les demandes pour consultation - *pour l'ensemble du fonds* - doivent être adressées à Madame Marcelle Mahasela.

Jacqueline Lévi-Valensi.

Le Fonds Albert Camus à la Bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence.

Le 14 avril 2000, une convention de dépôt est signée avec Monsieur le Sénateur-Maire d'Aix-en-Provence. La Bibliothèque Méjanès accueille alors un ensemble riche de plus de 100 cartons d'archives et 1200 imprimés. Récemment le fonds s'est accru : - des travaux préparatoires d'Olivier Todd pour son ouvrage : *Albert Camus : une vie* (Gallimard, Paris, 1996); - d'un dépôt complémentaire d'archives jusque-là conservées par Madame Catherine Camus.

Le fonds Albert Camus se compose de deux ensembles de documents relevant de conditions d'accès distinctes :

- un ensemble consultable au Centre de documentation Albert Camus
- un ensemble consultable en salle Peiresec.

Au Centre de documentation Albert Camus, on trouve en consultation sur place uniquement : - les inventaires; - les imprimés; - les dossiers de presse; - les travaux universitaires; - une exposition permanente.

En salle Peiresec, on peut consulter sur place uniquement : - les manuscrits; - les tapuscrits; - la correspondance.

Toute consultation s'accompagne obligatoirement d'une autorisation visée par le déposant. Les demandes d'autorisation s'effectuent au Centre de documentation Albert Camus. La consultation ne peut donc être immédiate.

Le Centre de documentation Albert Camus est ouvert de 14 h. à 18 h. les mardi, mercredi, jeudi, vendredi.

Contact : Madame Marcelle Mahasela
Centre de documentation Albert Camus
8-10, rue des Allumettes
13090 - Aix-en-Provence

Téléphone : 04 42 25 94 97
Fax : 04 42 25 94 47.

Nous apprenons la prise de retraite, pour raisons de santé, de notre infatigable ami, le Professeur **Robert F. Roeming**, qui, à l'âge de 88 ans, a dû cesser tous ses travaux de bibliographie. Nous lui souhaitons un repos bien mérité, et, ce qui doit lui tenir tellement à coeur, que la publication de sa Bibliographie Générale Albert Camus, dont la XVème édition sur microfiches est parue en l'an 2000, soit tenue à jour pour l'intérêt de tous les chercheurs camusiens.

En lui souhaitant la meilleure santé possible, nous formons les voeux les plus vifs pour qu'il ait la satisfaction de voir son oeuvre continuée par un bibliographe aussi passionné et compétent que lui et que la Golda Meir Library en encourage la poursuite.

Nous apprenons le décès, le 21 janvier 2001, au terme "d'une longue maladie" de

Bernard UCLA

dont nous avons publié dans le précédent Bulletin l'article

"Camus avait-il lu Louis Bertrand?"

qu'il avait eu l'ultime satisfaction de voir paraître, et qui a dit avoir particulièrement apprécié la justesse de la note rédigée au bas dudit article.

Travaux universitaires

L'une des étudiantes de Nina Sjurson, à Oslo, à terminé sa maîtrise intitulée:
Une étude comparative des *Mots* de Sartre et du *Premier homme* de Camus,
avec les félicitations du jury (selon le système français).

Manifestations

A Orléans s'est tenue, à l'occasion de l'inauguration, les 10 et 11 février 2001, de la Salle polyvalente **Albert Camus**, 4 place du Champ Saint-Marc, une exposition de photos et de documents provenant du Centre Albert Camus d'Aix-en-Provence, avec un très beau dépliant de présentation, qui comporte les repères bio-bibliographiques essentiels. Jean Daniel «admirateur lucide de Camus» comme le définit la presse locale, était venu de Paris donner une conférence intitulée "Albert Camus, une tragédie du bonheur" en accompagnement de la projection du film de la série "Un siècle d'écrivains".

L'Université pour tous de **Saint-Laurent du Var** organise les 28, 29 et 30 avril 2001 un voyage à Aix-en-Provence (Fonds Albert Camus), Lourmarin (exposé de Frank Planeille, visite du cimetière et du château), La Tour d'Aigues et Ansouis, Abbaye de Silvacane, Mérindol, et retour à Saint-Laurent du Var.

Renseignements et inscriptions auprès de Françoise Francesconi T. 04 93 31 28 86.

Bibliographie

A paraître prochainement :

Série Albert Camus - Les Lettres françaises - n° 19 - 2001

10, rue de Valence - F - 75005 - Paris - France

Courrier électronique : <editorat.lettresmodernes@wanadoo.fr>

Minard Distribution - 45, rue de Saint-André - F - 14123 - Fleury/Orne

L'HOMME RÉVOLTÉ : cinquante ans après.

Avant-propos : Une révolte régénératrice, par Raymond Gay Crosier

L'HOMME RÉVOLTÉ : CINQ LIANTE ANS APRÈS.

1. *L'Homme révolté* : Grandeur et servitude de la fonction intellectuelle, par Denis Charbit.
2. Paradigme cyclique dans la philosophie camusienne de l'histoire : la symbolique de *L'Homme révolté*, par Françoise Trageser.
3. *L'Homme révolté* ou «un effort pour comprendre notre temps. Vers une justification éthique de la justice», par Mark Orme.
4. Hommes de midi : René Char et Albert Camus, par Franck Planeille.
5. Traduttore - traditore : la réception problématique de *L'Homme révolté* aux Etats-Unis, par Konrad Bieber.

I. ETUDES

1. La nouvelle comme auto-dérision chez Sartre et Camus : «L' *Enfance d'un chef* » et «*Jonas ou l'artiste au travail*» par Benedict O'Donohoe.
2. «Lettres de guerre : Bernanos, Saint-Exupéry et Camus», par Hiroshi Mino.
3. Les étrangers d'Albert Camus et de Christoph Hein, par Brigitte Sândig.

II. DOSSIER

1. Le voyage de Camus en Amérique du Nord, par Françoise Bartfeld.

Un volume de 188 pages.

Paul F. Smets : "Pour une Europe de l'esprit : les idées d'Albert Camus", *Vers une Europe élargie, Actes de la Chaire Glaverbel d'Études européennes, 1999-2000*, Université de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2000, pp.145-169.

Le Professeur **Vincent Grégoire** nous a communiqué la liste des articles qu'il a donnés à un certain nombre de revues d'accès un peu difficile. Il a eu l'amabilité de nous en donner les textes photocopiés (qui sont donc à la disposition des membres de la SEC au secrétariat) :

- "Les femmes et Meursault dans *L'Étranger*." *Romanic Review* (New-York) janvier 2000, p. 45-71.

- "Lacune et omissions dans le récit de *L'Étranger* : *Pour une stratégie de la manipulation par Camus*" *Dalhousie French Studies* (Halifax-Canada) été 2000, p.97-108.

- "Meursault 'est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu' : Réflexion sur la pertinence d'un propos de Camus" *Lettres romanes* - (Louvain-la-Neuve, Belgique) n° 3-4 1998, p.299-305.

- "Pour une réinterprétation du titre *L'Étranger*" *Franzosisch Heute* (Main, Germany) juin 1997, p. 153-156.

- "L'Effacement féminin dans les romans d'Albert Camus" Dalhousie French Studies (Halifax-Canada) hiver 1995, p.97-112.
- "Monde-'sourd' - Monde 'absurde' ou Pour une impossibilité de s'entendre dans *L'Étranger*" Romanic Review (New-York) mai 1994, p.403-418.
- "Pour une explication du passage sur l'amabilité des Arabes en prison dans L' *Étranger*" Romance Notes (Chapel Hill, NC) printemps 1994, p.223-231.

Les Actes du Colloque qui s'est déroulé du 17 au 19 septembre 1999 (cf. notre Bulletin n° 51, avril-juin 1999, p. 34) à Irsee, près d'Augsbourg, sous la présidence de **H.-R. Schlette** et **M. Herzog**, viennent de paraître aux éditions Kohlhammer (volume 4 de la collection "Irseer Dialoge). Le thème en était «Mein Reich ist von dieser Welt - Das <menschenbild Albert Camus», 190 p., 37,75 DM.

Dans le volume d'Hommage à François Vézin : *L'Enseignement par excellence*, textes réunis par Pascal David, Paris, L'Harmattan, 2000, **Guy Basset** a donné (p.247-272) une contribution très dense et très documentée intitulée : "Pratiques et conceptions du théâtre chez Sartre et Camus" (texte de la conférence qu'il avait prononcée le 26 avril 1995 au Musée municipal de Saint-Dié-des-Vosges (texte communicable en photocopie).

Les Actes du 3ème colloque international de Poitiers (mai 1999) sur le thème de "Albert Camus : LA RÉVOLTE" sont parus (400 p., 29 € 190 F) et peuvent être commandés aux *Amitiés camusiennes* c/ o Lionel Dubois, B.P. 1, 87920 - Condant-sur-Vienne - France. Lionel Dubois, Président des *Amitiés camusiennes*, annonce par ailleurs le IV^o colloque international qu'il organise à Poitiers sur le thème : *L'Enfance et la mort* les 31 mai; 1er et 2 juin 2001.

Maurice Monnoyer, rédacteur en chef de *L'Effort algérien*, de janvier 1951 à décembre 1956 vient de publier à L'Harmattan *Journaliste en Algérie, ou l'histoire d'une utopie*, ouvrage dans lequel il rapporte son expérience algérienne, ses rencontres avec Emmanuel Roblès, Mohamed Dib, Mouloud Ferraoun, Geneviève Baïlac. Il assista au Cercle du Progrès à l'appel de Camus, dont il donna des extraits dans *L'Effort algérien*. Il fut l'un des rares participants à signer (quelques dizaines) la motion finale déposée à la sortie (houleuse) de la réunion.

Dans l'ouvrage récemment paru de Bernard Frank : *Portraits et Aphorismes*, Le Cherche midi éditeur, 182 p. 88 F. trois pages d'aphorismes (26-28) sont consacrées à Camus.

Courrier

**De Georges Bénicourt,
2, avenue Jean Jaurès, 92130, Issy-les-Moulineaux
[webcamus@free.fr]**

cette demande :

"On retrouve la citation ci-dessous dans de très nombreux sites américains. J'ai cherché son origine, et je ne l'ai pas trouvée (mais je n'ai pas tous les écrits de Camus). De plus, elle me laisse assez perplexe. Et environ deux fois par mois, on me demande sur Internet son origine.

Don't walk in front of me

I may not follow

Don't walk behind me

I may not lead

Walk beside me

And be my friend

soit, d'après ma traduction approximative :

Ne marche pas devant moi

Je ne te suivrai pas

Ne marche pas derrière moi

Je ne mènerai pas

Marche à côté de moi

Et sois mon ami

Si un lecteur du Bulletin en connaît l'origine, je lui en serai infiniment reconnaissant."

**De Jean-Claude Xuereb,
à propos de la publication de la
Correspondance Camus/Pia**

Mais où donc est passé Ménerville?

"La correspondance Camus / Pia, récemment publiée, nous apporte, bien qu'incomplète, des détails précieux sur la situation des deux hommes entre 1939 et 1947, et sur l'évolution de leurs relations jusqu'à leur rupture définitive. Cependant, présentation et annotations comportent dans cette publication, des inexactitudes qui, sans être fondamentales, provoquent un certain agacement. Ne lit-on pas, en page 14, au bas d'une lettre écrite par Camus le 13 janvier 1940, la note suivante :

"Ménerville est une très modeste commune de l'arrondissement de Mantes-la-Jolie, mais l'allusion de Camus est peu claire."

On imagine l'annotateur s'évertuant à rechercher la trace de cette agglomération fantôme dans le Dictionnaire des communes de France. Camus aurait bien ri, lui qui ne connaissait et ne pouvait connaître à l'époque que le village ainsi nommé à une quarantaine de kilomètres d'Alger, le lieu-dit "Col des Beni-Aïcha" ayant été baptisé du nom d'un Premier Président de la Cour d'Appel d'Alger, spécialiste autrefois réputé de droit algérien. Le maire de cette commune, Michel Zévaco, pharmacien, faisait partie de l'équipe fondatrice d'*Alger-Républicain*.

Un autre "à peu près" relevé dans la Préface, consiste à présenter Jean-Pierre Faure, principal créateur du même journal comme le petit-fils d'Elie Faure, alors qu'il n'en était que le fils.

Lorsqu'on a mission d'éclairer le lecteur sur un épisode important de l'histoire littéraire du siècle écoulé, on ne devrait pas se permettre de tels écarts vis-à-vis de la réalité, sous peine de susciter des doutes sur le sérieux de l'entreprise."



De Guy Basset
Remarques critiques sur la
Correspondance Camus/Pia.

Sans prétendre faire un compte-rendu critique complet de la correspondance Camus-Pia, sans vouloir indiquer les limites et les intérêts de cette publication, je voudrais apporter les éléments suivants :

1 - p.115, note 3 : Même si l'orthographe est incorrecte (*Bauffret*), il ne fait pour moi aucun doute qu'il ne s'agisse ici de Jean Beaufret, normalien de la promotion de Brasillach, Bardèche et Simone Weil. Jean Beaufret a, en effet, été nommé professeur de philosophie au Lycée Ampère à Lyon en 1942, il était très introduit dans le milieu intellectuel lyonnais et dans le milieu de la Résistance (réseau Périclès). Aux lendemains de la seconde Guerre mondiale, Jean Beaufret entra en relation avec Martin Heidegger dont il s'attacha à diffuser l'oeuvre en France.

2 - p. 40 : A propos des *Copias andalouses* publiées chez Charlot. «Voulez-vous faire cette note ou la demander à un hispanisant?» (lettre du 24 mars 1941). Dès le 16 janvier 1941, Pascal Pia évoquait déjà à Louis Parrot les coplas. Demandant à Camus un texte, il semble oublier que le 24 juillet 1939 Albert Camus avait donné dans *Alger Républicain* sous le titre «l'édition algérienne» une chronique incluant les «copias populares» andalouses. L'achevé d'imprimer des coplas aux éditions Cafre, repris ultérieurement par Charlot est du 27 avril 1939. Charlot publiera en 1942 un nouveau recueil en complément (*33 copias sentencieuses du folklore andalou*) et rassemblera les deux volumes en un seul dans une nouvelle édition en 1945. Ces titres sont parus dans la collection "Poésie et Théâtre" dirigée par Camus.

3 - p. 94 : La plaquette et la description qui l'accompagne («vendue autrefois dans les rues d'Alger ou au cours d'une représentation») font penser à *Révolte dans les Asturies*. On ne sait en effet que la pièce fut interdite et le texte publié en anonyme avec la mention "ec" (edmond charlot) pour l'éditeur. Le fait que cette notation vient immédiatement après avoir évoqué *L'Envers et l'endroit* renforce cette hypothèse d'identification.



Lu dans *El Moudjahid* du 2 avril 2001

"Pax et concordia"

(mosaïque romaine de Tipasa - IV^e s.)

Sur les traces de St Augustin

Le Chef de l'Etat :

"Il appartient à la généalogie des Algériens"

Le ministre des A.E. de la Confédération helvétique :

*" Nous sommes tous, à des degrés divers, les héritiers d'Augustin
et d'un patrimoine méditerranéen commun".*

200 participants dont plus de 40 spécialistes "augustiniens", représentant 15 pays étrangers sont réunis en colloque à Alger du 2 au 4 , puis à Annaba et Souk Ahras (Tagaste), M'daourouche (Madaure) et Calama (Guelma), du 5 au 7 avril 2001, colloque placé sous le haut patronage du Chef de l'Etat, initiateur du projet, organisé par le Haut Conseil Islamique en partenariat avec l'université de Fribourg (Suisse) et dont le maître d'oeuvre est le Professeur André Mandouze.

Ce Colloque est accompagné d'une exposition à la Bibliothèque Nationale d'Alger et de la publication d'un ouvrage dû à la Conservatrice du Musée de Tipasa :

Augustin de retour en Afrique.



VU, LU, ENTENDU

Dans le Monde des livres du vendredi 22 décembre 2000, sous le titre des "Bonheurs de Jean Daniel", Jean-Pierre Langelier présente et commente les Carnets de Jean Daniel des années 1998-2000 : *Soleils d'hiver* (Paris, Grasser 2000, 366 p., 129 F). Nous y lisons cela, concernant Camus :

" A [sa] quête inlassable du bonheur, Jean Daniel associe l'homme qui a sans doute le plus marqué sa jeunesse, Albert Camus, dont l'évocation accompagne de bout en bout ces Carnets pendant la rédaction desquels il peaufine justement le scénario d'un film sur l'écrivain. Camus, se souvient-il, n'avait que le bonheur à la bouche ». Un bonheur contagieux, au centre de son oeuvre, et qu'il appelait «son ambition de vivre», «une tension éperdue qui finit par se transformer en une sorte de stolcisme de la volupté». «Pourquoi faudrait-il aimer rarement pour aimer beaucoup?», demande le Don Juan du Mythe de Sisyphe. Notre époque est camusienne, se réjouit Jean Daniel, en ce qu'il lui faut choisir non plus entre le Mal et la Croyance, mais entre la tentation du nihilisme et l'impératif de solidarité. Les héros camusiens d'aujourd'hui n'ont besoin de brandir aucune croyance pour préférer l'entraide à l'imprécation, le goût éperdu du bonheur aux mystiques de mort.

Dans les pages "zapping culturel" de la revue **IDEAT**, (12-14, rue Jules César, 75012 - Paris; n° 10, janvier-février 2001, p.178-181), un article de **Jacqueline Dana** : " Auteur illimité : Albert Camus, le révolté", très bien illustré et bien documenté.

Au cours de l'émission " En étrange pays" de Gilles Lapouge, (diffusée le vendredi 19 janvier 2001 à 14 h. et reprise le dimanche 20 à 6 h.) Thierry Fabre évoquait "La Marseille de Jean-Claude Izzo" (poète, romancier, auteur de romans policiers, de père italien et de mère espagnole) et faisait à plusieurs reprises des rapprochements avec Camus le méditerranéen, en particulier avec *Noces* et *Retour à Tipaza*, et se référait à la collection : "La pensée de midi" [?]

Le Bulletin diocésain "Le Lien" de l'évêché d'Oran de janvier 2001 rend compte en ces termes des conférences faites par **François Chavanes**, que nous avons annoncées dans notre Bulletin n° 55 de juillet 2000, p. 53 :

" L'Association Émir Abdelkader de Mascara a proposé au frère François Chavanes, dominicain, de venir exposer au siège de cette association «les réactions d'un croyant face à l'incroyance d'Albert Camus». Cette causerie eut lieu le 9 novembre 2000 [devant 40 auditeurs presque tous universitaires]. François Chavanes l'a redonnée au Centre Pierre Claverie à Oran le 11 décembre [devant 120 personnes dont beaucoup d'étudiants].

Dans la première partie de son exposé, F.C. a présenté la position d'Albert Camus qui a déclaré : «Je ne crois pas en Dieu, mais je ne suis pas athée pour autant». Il ne croit pas à l'intervention de Dieu dans l'histoire par l'envoi de prophètes, mais il admet l'existence d'un Dieu créateur. Cependant ce Dieu lui paraît inconnaissable, en sorte qu'il décide de vivre comme si Dieu n'existait pas, et comme si l'existence humaine était limitée à la vie terrestre.

Parmi les raisons données par Albert Camus pour justifier sa position, les plus fréquemment avancées consistent à dénoncer le caractère nocif de la religion sur le comportement des croyants. Selon lui, la foi leur enlèverait leur autonomie morale, l'espérance en la vie éternelle les conduirait à dévaloriser la vie présente. Enfin les croyants intégrant tous les maux de l'existence dans une vision optimiste de la destinée humaine (victoire finale du bien sur le mal) seraient conduits à se résigner aux misères et aux injustices présentes au lieu de se révolter contre elles.

Dans la seconde partie de son exposé F.C. accepte et conteste à la fois la plupart de ces critiques. Sa réfutation consiste à expliquer que, pour le croyant, l'obéissance de la foi n'est pas une démission mais un accomplissement. En vivant en conformité avec la parole de Dieu, le croyant a la conviction d'accomplir ce pour quoi il a été créé et donc ce pour quoi il existe. De même, pour le croyant,

l'espérance en la vie éternelle, loin de dévaloriser la vie présente, lui apporte un surcroît de réalité; la toile de fond de l'existence humaine cesse d'être le néant et la mort, pour devenir la vivante et miséricordieuse présence de Dieu. F.C. reconnaît que le mal restera toujours un scandale pour l'intelligence et pour le coeur, une question à laquelle il est impossible d'apporter une réponse pleinement satisfaisante. Il vaut sans doute mieux qu'il en soit ainsi, car trouver une explication au mal conduirait à l'accepter, alors que le mal doit demeurer ce qui est inacceptable, ce qui ne devrait pas être, ce contre quoi il faut lutter.

Dans sa conclusion F.C. évoque la figure de Martin Luther King, ce pasteur noir américain qui s'est battu pour que la dignité de ses frères noirs soit reconnue. Dans son combat non-violent, il n'a pas été délivré de ses adversaires, mais il a été délivré de la peur. Il mourut assassiné en 1968."

[Rappelons que François Chavanes est l'auteur de deux ouvrages sur Albert Camus, aux éditions du Cerf (Paris) : "Il faut vivre maintenant" (1990); Un message d'espoir (1996)]

Paul-F. Smets a donné, le 12 février 2001, au Conseil de l'Éducation permanente de l'université de Bruxelles, une conférence sur le thème : "Albert Camus : spectateur engagé et franc-tireur".

Jean Sarocchi nous signale la publication d'un roman *Denise ou le corps étranger*, de **Louis Martinez**, dont le personnage Llull "de l'aveu de l'auteur doit à Camus certains de ses traits".

Le Web au fil des pages...

Glané, deci-delà dans le "Forum Camus" du Webcamus ces questions et ces réponses qui donnent un aperçu des préoccupations d'une nouvelle génération de camusiens, avec leur nal veté parfois, mais surtout leur sincérité et leur fraîcheur :

"Ben - 24 / 03 / 01 15h32 : J'ai lu dans plusieurs biographies la passion de Camus pour le foot mais je souhaiterais en savoir plus. Il l'a pratiqué je crois en tant que gardien de but au lycée, mais je voudrais savoir s'il aimait se rendre au stade en tant que spectateur et si il appréciait particulièrement une équipe en France. Par ailleurs, je me suis rendu à un match de foot et j'ai pu lire une citation de Camus mais je me demande de quelle oeuvre elle est tirée : "la vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent".

"Réponse de Philippe Beauchemin 24 / 03 / 01 18h35 : "C'est dans l'Homme révolté".

"Mohamed - 23 / 03 / 0122h40 : "Je viens d découvrir ce site dédié au grand écrivain Camus. Je suis Algérien et j'habite à quelques kilomètres du village natal de Camus, Mondovi, nommé aujourd'hui Dréan, à 20 km au Bône (aujourd'hui Annaba) dans l'Est algérien. Une rue porte toujours son nom à Mondovi. La région de Mondovi regorgeait de caves et pratiquait la culture intensive de raisin et d'agrumes. J'ai lu, d'après certains biographes, que Camus est né exactement à Chapeau de Gendarme (aujourd'hui Chebal ta Mokhtar) du nom d'une cave à 5 km à la sortie de Mondovi. De plus, il était né par hasard dans cette région, car son père y était venu avec sa famille pour les vendanges dans la région. - Salutations à tous les "camusiens".

En réponse à un internaute n'ayant pas réussi à trouver des textes "numérisés" de Camus : "Philippe Beauchemin 18 / 03 / 0120h11 : "Il existe bien chez CNRS ou ARTFL une base de données qui contient les ouvrages les plus importants de Camus. Pour l'heure cette base de données permet uniquement de chercher des textes contenant une expression particulière (ex. monde, justice, etc.) mais cela ne permet pas de lire une oeuvre en entier; elle n'est accessible actuellement qu'aux professeurs et aux chercheurs des institutions abonnées. Du moins, c'est ma compréhension. Il existe une autre base de données chez Gallica [BNF] qui, elle, contiendrait les oeuvres complètes de La Pléiade. L'accès y est également limité. Because les copyrights sûrement".

A Simon qui avait écrit pour dire qu'il adorait Camus, mais qu'on se moquait de lui parce qu'il n'a que onze ans plusieurs réponses sont venues aussitôt apporter leurs encouragements : :

"Marie No. : Je ne pense pas qu'il y ait un âge pour aimer Camus, ni pour aimer quoi que ce soit d'autre!!! alors vis ta passion comme tu l'entends et moque-toi des autres!!!"

Mireille Galanti : "Moi aussi, j'ai commencé à lire Camus à 13 ans, Dostol evsky à 15, et je recommence tout aujourd'hui!"

Philippe Barré : "Bravo, Simon. Camus, c'est l'espoir terrestre de l'homme, de l'homme assez courageux pour accepter le monde, sans le besoin de se rassurer avec des ailleurs inaccessibles hors des catéchismes et enfantillages au-dedans. Camus a été un modèle "philosophique" pour notre génération (née de la dernière guerre) et il est réconfortant de voir que les nouvelles générations sont sensibles à la pensée humaniste de Camus."

etc. ... sans compter les innombrables appels au secours pour une bibliographie, un plan d'exposé ou une structure de fiche! Un lieu de dialogue spontané, rapide et d'autant plus efficace et enrichissant que plus nombreux seront ceux qui interrogeront ce genre de "forums de discussion" ou de "FAQ" (= Foire Aux Questions). La "communauté" des jeunes internautes camusiens est en train de se constituer!

Conformément au voeu émis par plusieurs participants
de notre dernière Assemblée Générale,
vous trouverez avec ce numéro 58 du Bulletin, outre le **numéro
spécial bibliographique** rassemblant les notices des dix dernières
années,

**trois exemplaires d'un "dépliant" présentant notre Société,
ainsi que trois Bulletins d'adhésion,**

destinés à faire connaître nos activités à vos amis
que cela pourrait intéresser.

Avec toute liberté de les multiplier autant que de besoin...